

du marquis de San Giuliano. Aujourd'hui, les Allemands aimeraient le faire passer pour un « tripliciste » convaincu et absolu. Ils déplorent à grand bruit sa disparition, et le comte Reventlow est allé jusqu'à écrire, en ces temps derniers, que les interventionnistes italiens n'avaient pas reculé devant les poisons des Borgia pour supprimer le ministre qui faisait obstacle à la guerre contre l'Autriche. C'est le type des fables énormes que les Allemands, dans leur déception et leur délire, ne cessent d'inventer depuis un an, tant à l'usage de leur public qu'à l'usage des neutres. En réalité, le marquis de San Giuliano (qui a succombé, est-il besoin de le dire ? à une crise d'urémie nettement caractérisée,) n'avait pas joui toujours de cette faveur ni de cette confiance de la part de l'Allemagne. Il y a dix ans, la presse germanique l'attaquait violemment pour avoir délégué à la conférence d'Algésiras le marquis Visconti-Venosta, ce grand seigneur, toujours animé de sympathies pour la France, et qui vient de mourir au moment où s'accomplissait son idée. Le marquis Visconti-Venosta devait, en effet, largement contribuer à retourner contre l'Allemagne la conférence si brutalement exigée par le gouvernement impérial. Il devait ébaucher là-bas une ligue de résistance euro-